
ENTRETIEN

3 QUESTIONS À LUC DUMONT (S.L.)

Mis en ligne le 01/06/2005

Directeur artistique du Zététique Théâtre

La compagnie du «Zététique Théâtre» travaille depuis plusieurs années avec l'enseignement, en créant des spectacles pour adolescents diffusés dans les écoles (et centres culturels) mais aussi en y organisant des ateliers artistiques. Quels objectifs poursuivez-vous?

L'idée de ces ateliers est de donner l'occasion aux enfants d'expérimenter concrètement des disciplines, ce qui nous semble être le meilleur outil pour s'y sensibiliser. Ce travail se fait toujours sur base d'une vraie relation entre les enseignants et les artistes. C'est une caractéristique essentielle du succès. Le danger est que l'un soit sous l'emprise de l'autre; que l'artiste dise: laissez-moi faire, je connais mon domaine; et l'enseignant: c'est moi qui dirige ma classe et qui devrai la tenir après le projet, et la discipline c'est mon domaine. La rencontre passe donc par un temps de formation où l'enseignant expérimente lui-même ces disciplines. D'autres objectifs peuvent se greffer sur un projet, comme l'échange avec le Burkina Faso dans le cas du projet «Classes d'art/Paroles croisées» que nous venons de monter (NdIR: impliquant notamment 11 écoles primaires de Wallonie et des écoles au Burkina, qui ont collaboré à la création d'un spectacle mêlant théâtre, musique, chant et danse). Il s'agit aussi de valoriser la prise de parole des enfants, par un encadrement professionnel, devant un public.

Les enseignants devraient-ils, selon vous, être davantage formés à l'art?

Ils doivent surtout être plus sensibilisés, il faut qu'on les amène à plus de curiosité. Dernièrement, j'ai entendu, à la radio, un auteur dire: aujourd'hui, quand un étudiant qui quitte le secondaire a entendu parler de Rubens, c'est gagné. Peu importe s'il sait quand il est né. Il n'est pas possible que l'enseignant soit formé à tout: musique, théâtre, informatique... Je crois donc fort à la collaboration avec les artistes, pour autant qu'elle soit égalitaire, comme je l'ai dit. Ce n'est pas toujours simple, car c'est la rencontre de deux structures de pensée différentes, mais qui évoluent bien avec le temps. En général, au début, les enseignants sont avant tout préoccupés par le résultat: il faut prouver que l'atelier a été utile, alors que souvent, même si l'apport n'est pas visible, concret, il l'est dans le développement personnel de l'enfant. Les artistes, eux, doivent comprendre qu'on ne travaille pas, dans l'école, sur des plages horaires de quatre heures, que toutes les écoles n'ont pas un espace de travail confortable - l'école n'est pas pensée artistiquement -, qu'il faut travailler en classe, faire avec les moyens du bord, et trouver un territoire de langage commun avec les enseignants. L'artiste doit répondre à la valorisation de la parole de l'enfant, et non à son instrumentalisation au service d'un projet préétabli; il ne doit pas se placer en termes de metteur en scène.

Bref, l'artiste comme l'école doivent accepter que l'important, c'est le processus, pas le résultat.

Et du côté institutionnel, cela suit-il?

La structure politique qui organise les relations école-culture est d'une grande complexité: on ne sait pas à qui s'adresser. Il y a notamment la cellule culture-enseignement, l'ASBL Eclat, deux décrets culture/enseignement, votés sous la législature précédente sans concertation avec le monde artistique, qui fonctionnent dans le flou total.

Un constat, enfin: depuis le début des Etats généraux, la majorité des intervenants, quel que soit le thème, réclament plus de lien avec le monde de l'enseignement... comme si cela n'existait pas du tout. Il semble que tout le milieu jeune public, dans le domaine du théâtre et de la musique notamment (Jeunesses musicales...), qui travaille depuis longtemps avec les écoles, soit méconnu. Il y a, là aussi, un effort à réaliser.

© La Libre Belgique 2005

Cet article provient de <http://www.lalibre.be>

